

CHARLES DE VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR

NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX,
D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU

(En feuilleton depuis le n°2)

© ROBERT AMADOU

apertement, répondit valcourt, ces
raisonnements sont très solides, mais ils ne
sont pas raisonnables. Ce n'est qu'un
homme qui a fait perdre tout crédit au
magnétisme...

Sans doute, répondit valcourt, ces
raisonnements ne peuvent qu'être très solides,
puisque ce sont eux qui ont fait perdre
tout crédit au magnétisme.

et nous dispoisons d'entendre les grandes
et claires raisons des antagonistes du magnétisme,
que l'abbé allait répéter ce qui n'avait pas
fini de l'autre. Si j'étais en possession de la
verité, j'aurais imaginé un autre moyen
d'imposer silence à l'abbé, mais je ne
l'ai fait que par la loi de ne rien changer aux
circonstances.

L'Espagne corrigée va se cacher dans la
fontaine de Capoline; l'abbé grattera
l'abbé et le grattera le reste de la soirée.
Le médecin qui se promenait d'un côté pour
écouter Valcourt qui pour suit en l'air, et
au pauvre élipsé.

Peut-être, ^{aussi} ~~pour pouvoir être~~ ~~regardé~~, comme vous le faites, par
tout homme raisonnable: mais est-il été
présent dans son vrai jour? Les docteurs
ne lui ont-ils pas fait perdre ~~un~~ le
rang qu'il méritait dans l'opinion publique.
Les hommes ne pouvaient manquer de
recevoir avec empressement une branche
nouvelle de connaissances qui n'intéressait que
le bonheur; a-t-on mérité au moins qu'on
l'examinât: un peu de ménagement d'abord,
quelques miracles de science, et tout aurait
passé; mais on a annoncé sans aucune
notion préliminaire, et avec un secret affecté
un remède universel, agent chimérique dans
l'opinion reçue, et auquel on avait attaché

F°8 v° sans doute, répondit valcourt, ces raisonnements ne peuvent qu'être très solides, puisque ce sont eux qui ont fait perdre tout crédit au magnétisme. Peut-être, aussi a-t-il paru devoir être regardé, comme vous le faites, par tout homme raisonnable: mais a-t-il été présenté dans son vrai jour ? ses sectateurs ne lui ont-ils pas fait perdre le rang qu'il méritait dans l'opinion publique ? Les hommes ne pouvaient manquer de recevoir avec empressement une branche nouvelle de connaissances qui intéressait leur bonheur; ce but méritait au moins qu'on l'examinât: un peu de ménagement de plus, quelques miracles de moins, et tout aurait passé; mais on a annoncé sans aucune notion préliminaire, et avec un secret affecté un remède universel agent chimérique dans l'opinion reçue, et auquel on avait attaché / depuis long tems un vernis de ridicule dont on s'est couvert; on l'a regardé comme une découverte éphémère qui tomberait bientôt d'elle même et l'on s'est trompé.

je parie que je vous gene, dit le medecin à valcourt, mais je vais vous mettre à vôtre aise: rendez-moi la justice de croire que jamais un vil intérêt n'a pu m'aveugler au point de me refuser à l'évidence: je n'ai pas, non plus, la manie des incrédules par ton; ceux-là sont trop divertissants pour que leur ridicule n'ait échappé. j'en ai beaucoup trouvé, et je me serais bien gardé de chercher à la convaincre; c'eût été m'ôter le plaisir de les entendre. je ne dirai pas pourquoi la faculté a été et sera toujours incurable, on le devine assez, sans que j'aie à me faire le reproche de trahir les secrets du corps: pour moi, je suis resté dans le doute quelque-tems par raison et c'est par raison aussi que je suis devenu partisan de la nouvelle doctrine. je m'en suis fait instruire cet hiver par son auteur pendant mon séjour à Paris: pour éviter toute discussion, c'est dans le secret que je me suis donné quelques-fois le plaisir de répéter des expériences qui ont confirmé ma foi. malheureusement pour le / magnétisme, il a été accablé d'épigrammes, et il est clair qu'un bon mot est une fort bonne raison: la plaisanterie a ébranlé les esprits, le rapport de Messieurs de l'Accadémie, qui ne valait pas même une plaisanterie achevée de les déterminer, et j'en suis sincèrement fâché; ainsi je vous livre les medecins, dites-en beaucoup de mal, si vous le voulez, mais songez que la faculté ressemble à l'oiseau faible qui se débat sous la serre de l'Aigle qui va le priver de la vie; et, en bonne foi, est-elle si fort condamnable ?

Messieurs, s'écria l'abbé, moi je n'entends rien à tout celà; je n'ai pas besoin de si bonnes raisons; je demande seulement de voir un effet: tenez, me voila, par exemple, eh bien! je défie tous les magnétiseurs de la terre, et vous les premiers, de me faire éprouver la plus légère sensation -eh mais, monsieur, peut-on se proposer avec une santé comme la vôtre ?- qu'apellez-vous une santé ? ne croyez-vous pas que je me porte bien ? point du tout; apprenez où j'en suis logé: j'ai l'estomac entierement délabré. tout le serieux de l'auditoire fut déconcerté par l'aveu du gros abbé, qui ne devina pas d'abord de quoi l'on riait, et il le cherchait encore, quand Valcourt reprit l'apologie qu'F°10 r°il avait entrepris. / vous soutenez une thèse pitoyable, mon cher Valcourt, dit Madame de Sainville; je suis déterminée à ne pas vous en croire, et je puis vous dire sans conséquence, que vous auriez meilleure grâce à prendre le ton persuasif sur d'autres points que sur votre magnetisme, qui en vérité n'est pas soutenable.

je serai toujours étonné, madame, reprit discrettement Valcourt, qu'on s'en rapporte pour juger aux sentiments des autres: le genie est fait pour nous éclairer, et quand on l'a, pourquoi le laisser inutile ?

Madame de Sainville fut frappée du lumineux de ce raisonnement; et comprit aussitôt qu'avec un certain esprit, on devait voir par soi-même avant de déterminer son opinion; elle promit donc à Valcourt de suspendre son jugement, et le pria, en même-tems de la mettre à portée de juger désormais sans recourir à des lumieres etrangeres.

chap. 3.

où les tourbillons magnétiques réussissent.

Cependant la conversation Continuait d'un autre côté; je crois bien en effet, disait monsieur de Sainville au médecin, que l'incrédulité générale a bien un peu tenu à l'aspect sous le quel on a fait envisager le magnétisme; sur-tout à quelques-uns de ses partisans, qui ne sachant pas contenir le feu de leur imagination, ont cherché, moins à vous convaincre, qu'à vous faire admirer avec eux des faits qu'ils présentaient sous une apparence Merveilleuse. et l'on sçait que dans ceux de cette nature la singularité de l'effet dérobe souvent la simplicité de la cause.

F°10 v° Les voilà ces têtes exaltées, interrompit vivement madame de Sainville; toujours audelà du but, elles ne sçavent jamais y faire parvenir personne; elles sont partout nuisibles, où du moins importunes! je voudrais les voir séquestrées de la société, car rien ne vise plus droit à la folie, et on devrait prendre ses précautions de bonne heure.

quel feu! interrompit à son tour et en souriant monsieur de Sainville; il me semble qu'il faut en vouloir un peu froidement à cette espece d'êtres-là sans quoi l'on risquerait trop de leur ressembler - à la bonne heure, mais c'est qu'il est inouï à quelles conséquences cela peut tirer. au reste écoutons tranquillement valcourt. puis s'adressant à lui: vous aurez, monsieur, s'il vous plait, la bonté de nous initier tous: vos secrets sont imprimés, ainsi je vous relève de vôtre voeu de discretion, si vous en avez fait un. d'ailleurs j'aime mieux être instruite par un homme aimable que par un livre qui m'ennuyerait à périr. - je vous obeïrai, madame; mais, en verité, vous feriez beaucoup mieux de vous en tenir à la lecture; je me réserverais seulement le droit de vous indiquer quelques ouvrages qui perçent à travers la foule incroyable des brochures qui ont plu de toutes parts, sur un sujet dont la nouveauté séduisait; j'en connais qui développent de la maniere la mieux raisonnée un système, qui, dans le vrai, ne serait pas le mien, mais qui n'en voudrait, peut-être, que mieux. / Est-ce que vous voulez nous donner à entendre par là que vous avez un système? dit l'abbé. Valcourt ne s'attendait pas à la question; il en fût surpris et balbutia gauchement quelques mots sans suite. madame de Sainville enchantée s'écria: Comment, Valcourt, vous avez un système ? mais un système doit être divin! ne pourrai-je donc pas avoir un système aussi, moi ? oh! contez nous donc cela; je veux absolument que vous m'appreniez un système.

Valcourt, qui sçavait respecter un ordre aussi absolu, ne se défendit qu'autant qu'il le fallait pour l'exacte observation de l'usage. sans doute, madame, vous vous êtes formée du magnétisme une idée bien extraordinaire, ceux qui les premiers l'ont connu en ont fait autant, et voyant des effets nouveaux ont cru qu'il fallait, pour les expliquer, recourir à des causes nouvelles; à les entendre, l'univers ne subsiste qu'au moyen d'un courant de matiere subtile, qui, non seulement a conservé son mouvement primitif, mais qui en a conservé assez pour mouvoir et animer tout. ils nous ont englobés dans des tourbillons d'un fluide très subtil et très pénétrant. ce fluide dont l'essence est d'être toujours en mouvement, s'écoule rapidement de toutes les parties du Corps, mais plus particulièrement des mains et de la tête; chaque homme répare et puise dans la masse / universelle, à mesure qu'il fait une déperdition.

Le fluide toujours en mouvement, entretient celui du corps et porte la vie et l'harmonie dans les organes; si chez un autre homme cette harmonie est altérée, ce qui constitue la maladie; il faudra renforcer en lui le courant de ce fluide salulaire; pour cela, tou-

chez-le, portez sur lui vos mains d'où le fluide s'écoule plus rapidement que d'autre part; le vôtre alors augmentera la totalité du sien, ils se mettront en équilibre, comme s'y mettent les liqueurs contenues dans deux vases inégalement remplis et qui se communiquent.

F°12r° eh bien, dit monsieur de Sainville, quand j'ai touché mon malade, voilà qu'à mon tour j'ai besoin de fluide, où en retrouverai-je ? - vous le réparez de tout ce qui vous environne; l'air, la terre, la lumière, vous rendront ce qui vous est nécessaire - et pourquoi ne l'ont-ils pas rendu à mon malade - chez vous aucune cause ne s'oppose au mouvement, et le fluide pénètre librement; il n'en est pas de même de votre malade, ainsi il faut lui opposer un courant renforcé, tel qu'il existe dans un homme sain - voilà une assez mauvaise raison; car enfin si votre fluide est si subtil, si pénétrant, que j'ai ouï dire qu'on / magnétisait au travers des murs les plus épais, pourquoi le léger obstacle, qui est la cause d'une maladie, retarderait-il sa vitesse ? au reste, de tous tems on a touché les malades, on les a approché pour les soigner, a-t-on jamais observé qu'ils en aient été guéris ?

eh bien, dit l'abbé, vous ne le croirez peut-être pas, mais quand j'ai la colique j'y porte bien vite la main; je parie que c'est du magnétisme cela ?

je ne le crois pas, monsieur, répondit valcourt; au reste, je n'entreprendrai point de répondre aux difficultés que m^r de Sainville oppose au fluide; je suis même enchanté qu'il lui ait déplû, car je vais tantot le comter pour rien.

Comment, dit madame de Sainville, vous allez m'enlever mon tourbillon ? oh! j'en suis vraiment désolée; je m'acoutumais à cette idée-là; elle est vraiment unique. laissez-la moi, de grâce, jusqu'à demain: elle en amène d'autres très comiques; je projette des expériences sur mon tourbillon; ainsi Valcourt, je vous impose pour aujourd'hui le silence le plus absolu: Sonnez, et qu'on arrange mon piquet avec l'abbé.

F°12v° madame de Sainville jouë avec un bonheur inconcevable, elle assure négligement / que ce n'est qu'une veine, qu'elle est ordinairement écrasée. L'abbé qui ne s'emeut que dans les grandes occasions, comme lorsqu'il s'agit d'un repie où du Magnétisme, se perd dans ses dissertations. l'attention singulière qu'il met à analyser et à maudire le coup qu'il vient de jouer nuit à son jeu présent. La fortune s'est ouvertement déclarée pour son adversaire, qui plus distraite encore que lui, prémédite des combinaisons de Tourbillons, auxquelles il faudra bien que M^r de Sainville se prete tantot

(à suivre)